

LE PRINCE CHARLES DE BELGIQUE, OFFICIER DE LA ROYAL NAVY

Dr. Emiel VANDEWOUDE

Après Léopold de Saxe-Cobourg, futur roi Léopold I^{er}, promu général-major de l'armée russe le 16 mai 1803, le prince Charles, comte de Flandre, Prince-Régent de Belgique, est le seul membre de la famille royale à avoir obtenu un brevet d'officier d'une force armée étrangère. Il détenait ce grade en Grande-Bretagne avant d'être nommé officier de l'armée belge. Ce fait exceptionnel fut conditionné par des circonstances exceptionnelles: la Première Guerre mondiale. Le prince commença des études navales en 1917 et les termina en 1926. C'est cette courte période de sa vie, d'ailleurs peu connue, que nous nous proposons d'examiner de plus près (1).

Charles-Théodore naquit à Bruxelles le 10 octobre 1903 et décéda à Ostende le 1er juin 1983, âgé de 79 ans. Il aimait la mer. N'a-t-il pas vécu pendant plus de trente ans face au grand large, dans une villa blottie au milieu de hautes dunes et protégée par une digue couverte d'oyats? Charles avait onze ans lorsque, le 4 août 1914, notre pays fut envahi. Reculant devant un ennemi supérieur en nombre et en armement, mais non sans avoir résisté et livré combat, l'armée de campagne s'était retirée, vers la fin du mois, dans le réduit national d'Anvers, protégé par une ceinture de forts. Le roi Albert et sa famille occupaient le palais royal sur le Meir, résidence du XVIII^e siècle, assez exigüe et peu confortable. A la suite du bombardement de la ville par un zeppelin allemand, le 25 août, et aussi parce qu'il craignait que la place forte ne soit coupée de la ligne de front des Alliés, le Roi décida de mettre en sécurité ses trois enfants: les princes Léopold et Charles, et la princesse Marie-José. Le 31 août, ceux-ci s'embarquaient en compagnie de la reine Elisabeth, à bord de la malle Jan Breydel, à destination de Douvres. Leur suite était réduite à deux personnes: le lieutenant chevalier Max de Neve de Roden, officier d'ordonnance du Roi, faisant fonction de précepteur des princes (2), et Miss Kate A. Hammersley (3), gouvernante de la princesse. A Douvres, le voyage se poursuivait en train, via Folkestone et Londres, jusque Basingstoke (Hampshire), où s'étendait le vaste domaine du château de Hackwood, propriété de lord Curzon. Le 7 septembre, la Reine était de retour à Anvers. A partir du 28 septembre, l'envahisseur entreprit le siège de la place forte et parvint à percer la ceinture de forts. Le 9 octobre, l'armée de campagne passait sur la rive gauche de l'Escaut, se retirait en direction de la côte et prit position derrière l'Yser, où elle résistera aux assauts de l'ennemi. Albert et Elisabeth s'établissaient à La Panne, dans une villa au bout de la digue de mer (4).

Qui était donc ce lord anglais qui avait si généreusement offert l'hospitalité aux enfants royaux? Georges Nathaniël comte Curzon of Kedleston, homme politique conservateur, ancien vice-roi des Indes, était à l'époque chancelier de l'université d'Oxford. Les souverains belges l'avaient rencontré vers 1912, lors d'un séjour à la Côte d'Azur. Il sera nommé membre du cabinet de guerre britannique en mai 1915 et dirigera en 1919 le Foreign Office. Il fut un ami et deviendra, pendant la guerre, le confident du roi Albert, qui, par l'intermédiaire du lord, fera connaître au gouvernement de Londres ses vues personnelles en matière de politique étrangère. La reine Elisabeth, qui se rendait fréquemment en Angleterre, se chargea de ces contacts secrets; Curzon de son côté rencontra le Roi à La Panne (5).

Selon un témoignage de la reine Marie-José, les enfants jouissaient à Hackwood d'une grande liberté et, hormis quelques cours donnés le matin aux princes et quelques dictées à la princesse, ils s'adonnaient à des activités sportives et à leurs jeux favoris dans les bois et prairies du domaine (6).

Le 25 novembre, la Reine se rendait à nouveau en Angleterre, cette fois via Boulogne-sur-Mer et embrassa ses enfants le 27 à Hackwood. "Je parle avec Lord Curzon à propos des enfants. Envisage de mettre Charles dans un collège", nota-t-elle dans son carnet de guerre (7). Le problème que la Reine aborda ce jour était important: il convenait de veiller à l'éducation de ses enfants. Avant l'invasion allemande, ceux-ci avaient eu, au château de Laeken, des cours privés, mais leurs professeurs ne les avaient pas accompagnés en Angleterre (8). Qui pouvait leur assurer une instruction valable? Ni Max de Neve, ni Kate Hammersley n'étaient formés à cette tâche. La nécessité d'une école semblait donc s'imposer, du moins pour les princes, qui étaient à l'âge de commencer l'enseignement moyen. Mais s'adapteraient-ils à la compagnie d'autres élèves? Leur connaissance de la langue anglaise était-elle suffisante?

Curzon se montra un conseiller aussi dévoué que judicieux. Dès le début de décembre, il suggéra de les envoyer à une école. Il en choisit rapidement une pour Charles. Les témoignages à ce propos divergent cependant. Selon Marie-José, son frère fut inscrit au collège de Winchester, fondé au XIV^e siècle et l'un des plus renommés d'Angleterre (9). Selon le roi Léopold III, Charles étudiait à Osborne (Wight) (10). Tous deux se trompent. En réalité, Curzon proposa l'école privée et anglicane de Wixenford, à Wokingham (Berkshire). Dans une lettre personnelle du 16 décembre 1914, Albert remercia le lord pour ce choix (11). L'école de Wixenford comptait une soixantaine d'élèves, âgés de huit à quatorze ans, tous internes, dirigés par un aumônier (chaplain) et huit instituteurs, dont un headmaster. Elle était située en rase campagne et bien équipée (12), et assurait un bon encadrement aux élèves. Était-ce un hasard qu'elle se trouvait à peu près à mi-chemin entre le château de Hackwood, où Charles retournera quelquefois, et Londres, où il fut parfois invité par la reine Mary de Grande-Bretagne?

Le prince y commence en février 1915 le premier cycle de l'enseignement moyen dans la classe de l'instituteur P.H. Morton. De caractère primesautier, volontiers taquin, impulsif et timide, peu enclin à se soumettre à la discipline, le prince Charles s'adapterait-il au milieu scolaire? Nous reviendrons sur la question.

Il est vrai, comme en témoigne Marie-José, qu'il était livré à lui-même (13), depuis que son frère aîné et sa sœur, de Neve et Hammersley avaient quitté Hackwood.

Curzon avait notamment proposé pour Léopold le célèbre collège (anglican) d'Eton, mais le prince n'y suivra les cours qu'à partir de septembre 1915, après avoir passé plusieurs mois à La Panne. La princesse Marie-José, la seule à fréquenter une école catholique, fut inscrite au pensionnat des Ursulines à Brentwood (Essex), où elle était accompagnée de sa gouvernante; il n'est d'ailleurs pas certain que Curzon se soit occupé de ce choix. Pour en revenir à Charles, on peut se demander si Curzon n'avait pas poursuivi un but bien déterminé en proposant Wixenford. Il apparaît de la lecture du Bulletin trimestriel de cette école (14) que, parmi les anciens élèves, quelques-uns continuaient leurs études à Eton College et que d'autres suivaient les cours d'un collège naval. Le lord, en accord avec le Roi, a-t-il d'emblée envisagé une carrière navale pour le jeune prince? Il est un fait notoire que les collèges navals britanniques imposent à leurs élèves une discipline de fer. Or il résulte de rapports trimestriels que Charles ne s'adaptait que difficilement au milieu scolaire de Wixenford, à la présence d'autres élèves. Il vivait, certainement durant la première année, dans une sorte de 'splendid isolation', faisant valoir sa descendance royale (15), se montra quelquefois brutal à l'égard de ses camarades (16) ou fit preuve d'un comportement fantaisiste (17). Ses résultats d'étude étaient irréguliers (18). Au point que le roi Albert songea même à le retirer de Wixenford à la fin de la première année et de le rappeler en Belgique: il en fit part à Curzon dans sa lettre du 25 mai 1916 (19).

Signalons également que le headmaster Mansfield (20), successeur de Morton, séjournera du 20 au 22 avril 1917, à La Panne, où il aura des entretiens avec le Roi. Certes, on ne peut que former des conjectures sur ces projets de Curzon et sur le raisonnement et les hésitations du roi Albert. Mais on peut raisonnablement supposer que le lord et, plus tard, le headmaster ont insisté pour que toutes les chances soient données au prince. Toujours est-il que Charles fit une seconde année à Wixenford, qu'il quitta définitivement en janvier 1917.

Il importe de signaler que déjà le 20 août 1916, le roi Albert avait sollicité, dans une lettre adressée au roi Georges V de Grande-Bretagne, l'autorisation, pour son fils, d'entrer dans un collège naval (21). Il est même possible qu'Albert ait posé la question verbalement, quelques jours auparavant, lorsqu'il reçut à déjeuner à La

Panne, le 13 août, le Roi de Grande-Bretagne et le Prince de Galles, qui visitaient le front britannique (22).

En général, les adolescents qui se destinaient à une carrière d'officier à la Royal Navy entraient au collège naval entre leur treizième et quatorzième année. Charles n'avait pas quatorze ans lorsqu'il fut admis au Royal Naval College d'Osborne en février 1917. Le système alors en vigueur en Grande-Bretagne prévoyait deux années d'étude au collège d'Osborne (en fait une école préparatoire) et deux années au Royal Naval College de Dartmouth, situé sur la côte sud de l'Angleterre. Il semble que Charles se plaisait à Osborne: "I prefer Osborne to Wixenford, confia-t-il à la fin d'avril 1918 à Miss Hammersley,... I am going soon to Dartmouth, which I shall enjoy much more" (23). Il ne fait qu'une année à Osborne, qu'il quitte le 11 avril 1918. Vers le 15 mai, il réussit l'examen d'entrée au collège de Dartmouth, où il suit les cours à partir de septembre (24). Il est dès lors un des 74 cadets qui constituent la promotion Exmouth. Mais déjà vers le 24 octobre, il s'absente de l'école. La grande offensive alliée sur le front occidental ayant repris et les premières localités de la Belgique occupée ayant été libérées, Charles rejoint ses parents au moment où ceux-ci quittent La Panne; il les suit au château du baron van Caloen à Loppem et participe ensuite à l'entrée solennelle de la famille royale à Bruxelles le 22 novembre. Sur de nombreuses photos de l'époque, il figure en uniforme de cadet. Il retourne à Dartmouth vers la fin de novembre pour y finir le trimestre.

Le minerval au collège de Dartmouth s'élevait à £ 25 par trimestre; à cela s'ajoutait une note de frais divers pour coupe de cheveux, déplacements et distractions.

Charles y termine ses études en décembre 1920 (25) et présente en janvier 1921 les examens de sous-lieutenant faisant fonction (Acting-Sublieutenant). Dès lors prend fin l'instruction théorique et débute la formation pratique à bord de bâtiments de guerre. Il échange le lit de fer du dortoir contre le hamac dans la cale d'un navire.

Il voyage en Méditerranée à bord du *Temeraire* (4 janvier - 11 avril 1921); le long des côtes norvégiennes à bord du croiseur *Thunderer* (avril - fin juin ou début juillet 1921); en Extrême-Orient à bord du navire de combat *Renown* (15 septembre 1921 - 20 juin 1922); enfin en Méditerranée, en mer d'Irlande, autour de l'Ecosse et dans le Firth of Forth à bord du *Barham* (25 septembre - 13 ou 31 décembre 1923) (26). Il visite pour la première fois un porte-avions, le *H.M.S. Eagle*, "the biggest aircraft carrier of the Fleet".

En janvier 1924, il est nommé sous-lieutenant faisant fonction. Mais déjà il ne se trouve plus en Angleterre car il a dû interrompre ses études pour raisons de santé.

A la fin de décembre, sa feuille matricule le signale comme étant malade. Au début de janvier, il est hospitalisé au Sanatorium Victoria à Berne, sous le nom de Monsieur de Réthy. Que s'était-il passé? Selon un entrefilet du journal *Le Soir* du 20 janvier 1925, paru - il faut le souligner - environ un an plus tard, le prince se serait froissé un muscle de la jambe en soulevant un lourd levier à bord d'un navire. Cette nouvelle semble être confirmée par une lettre de Charles à Kate Hammersley (11 avril 1924), dans laquelle il fait allusion à un traitement spécial (électrothérapie) de la jambe à la clinique bernoise, traitement qu'il qualifie de "douloureux" (27). Il profite de son séjour en milieu hospitalier pour apprendre l'allemand, revoir les mathématiques et dessiner (28). Il revient également en Belgique où il retrouve ses parents au château de Laeken. En octobre de cette année, il séjourne chez sa tante, la duchesse de Vendôme, née princesse de Belgique (29), sœur aînée du roi Albert, en son château de Tourrondes, à Lugrin (Haute-Savoie), non loin de la frontière franco-suisse.

Dès le début de 1925, il reprend ses études en Angleterre, notamment à Portsmouth, du 20 janvier à la fin de juin, soit pendant deux trimestres, entreprend en juillet un voyage à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Tchécoslovaquie et entre en septembre au Naval War College de Greenwich (Londres) (30). Au programme des études (niveau universitaire) figuraient entre autres l'anglais et une seconde langue, les mathématiques, la physique, la chimie, la mécanique appliquée, la navigation, l'histoire ainsi qu'une introduction au cours de "Guerre" (War Course) (31). Il quitte le War College au début d'avril 1926, après avoir été nommé le 26 mars sous-lieutenant honoraire de la Royal Navy. Il était âgé de vingt-deux ans. Un an plus tard, il est promu lieutenant et reçoit le brevet des mains de la reine Mary en personne. Le titre honoraire lui est décerné en tant qu'élève étranger, n'ayant pas la nationalité britannique. Il est également porteur d'un certificat d'interprète. Après un séjour d'environ onze ans en Angleterre - avec des interruptions bien entendu - le prince avait acquis une formation technique et scientifique, équivalente à celle d'une université belge. La même année 1926, le Naval Officer prince Charles retourne définitivement en Belgique et occupe un appartement à Bruxelles; il n'habitera plus le château de Laeken avant septembre 1944, lorsqu'il devient Prince-Régent. Il est chargé des tâches qui incombent aux membres de la famille royale: représenter le Roi en Belgique ou à l'étranger, assister à des cérémonies officielles, recevoir en audience des personnalités belges et étrangères. Lors des cérémonies commémoratives de Zeebrugge (1926), il porte encore l'uniforme d'officier de la Royal Navy. Le 28 janvier 1936, il est présent, à Londres, aux funérailles du roi Georges V et assiste le 12 mai 1937 à Westminster Abbey au couronnement du roi Georges VI. Porteur d'un brevet d'officier britannique, il est nommé en Belgique sous-lieutenant de cavalerie et incorporé au 1er régiment de Guides en juin 1926. Il fait dès lors partie de l'armée belge, bien longtemps après son frère

aîné qui, déjà en avril 1915 à La Panne, avait été inscrit “à la suite” du 12^e régiment de ligne. Charles est présenté à l’Ecole Militaire le 23 novembre 1926 et y suivra les cours à partir de début 1927.

Le prince a conservé dans ses archives personnelles la plupart des manuels et cahiers de sa formation navale (32): les uns sont tenus avec soin et complétés par des notes ou exercices manuscrits; d’autres laissent une impression de négligence. On y trouve par contre peu de résultats scolaires ou appréciations de ses professeurs ou supérieurs. Citons-en quelques-uns. Le directeur du collège de Dartmouth, le captain (futur amiral) E. Leatham, notait le 16 juin 1920 que ses résultats ainsi que ses contacts avec les cadets s’étaient améliorés durant la dernière année et qu’il avait bénéficié de l’aide efficace de son tutor (33). A la fin des études à ce collège, il obtenait 62 % des points. Une autre appréciation est celle du captain C. Mackenzie, commandant du *Thunderer*: elle est datée du 16 août 1921, donc peu de temps après que Charles quitta ce navire. Pour les branches Seamanship, Navigation, Pilotage et Engineering, il est coté indifférent, ce qu’on pourrait traduire par suffisant. Pour Gunnery School (artillerie navale), Torpedo et Electrical Works, il obtient la mention “fair”, c’est-à-dire moyen. Son application et sa conduite sont très satisfaisantes (34). Ses résultats au collège de Greenwich sont partiellement connus (30 juin 1925). Pour Torpedo il obtient une III^e catégorie avec 488 points (il en fallait au moins 680 pour une I^{ère} catégorie); pour Gunnery School également une III^e catégorie avec 626 points (au moins 815 points étaient requis pour une I^{ère} catégorie). Ses résultats d’étude, pour autant qu’ils soient conservés dans les archives personnelles, semblent se situer dans la moyenne. Le prince a vraisemblablement dû “trimmer”. Combien de fois n’écrit-il pas à Miss Hammersley que la matière est difficile, qu’il doit faire un grand effort avec un faible espoir de “passer de justesse”, qu’il consacre son temps libre à revoir les mathématiques et autres branches (35). Les sévères collèges navals ne lui ont point fait de cadeaux. A Dartmouth, il a partagé la vie dure des cadets. Il en était de même à bord des bâtiments de guerre. Fils de roi, il n’était pas traité autrement que ses camarades de promotion. En tant que cadet, midshipman et sous-lieutenant faisant fonction, Charles a sillonné les mers et connu de nombreuses escales: Grande-Bretagne et Irlande, Norvège, Espagne, Portugal, Gibraltar, Malte, Italie, Sicile, Egypte, Suez, Aden, Arabie, Iran, Irak, Koweït, Mascate, Ceylan, Indes britanniques, Malaisie, Hong-Kong, Japon, Philippines et Indes néerlandaises.

Un voyage mérite une attention particulière: celui à bord du *Renown*, qu’il fit dans le cadre de sa formation pratique et qui l’amena jusqu’à Bornéo. Ce navire de combat, une des perles de la flotte, sous le commandement de Herbert Meade, devait amener au Japon Albert-Edouard, Prince de Galles (36), chargé de rendre une visite amicale à la famille impériale. L’héritier du trône avait, avec la haute

autorisation du roi Georges V, exprimé le vœu que Charles puisse servir à bord comme membre de l'équipage. Albert-Edouard le connaissait bien, l'ayant rencontré à plusieurs reprises depuis l'automne de 1914. Charles monte à bord du *Renown* le 15 septembre 1921 et est nommé midshipman le même jour. Cinq jours plus tard, le navire lève l'ancre à destination de l'Extrême-Orient via Gibraltar, Malte (où le 1er novembre le Prince de Galles monte à bord), Suez, Aden, les Indes britanniques et Hong-Kong. Il accoste à Yokohama, grand port et ville-sœur de Tokyo, d'où Charles se rend le 13 avril 1922 en auto à la capitale. Le séjour du Prince de Galles à Tokyo fut bref; il quitta la ville à bord d'un autre navire pour retourner en Angleterre. Charles revient le 25 avril à bord du *Renown*, qui continue sa route vers les Philippines et les Indes néerlandaises jusqu'au sultanat de Brunei (île de Bornéo). Le voyage de retour se fit par Penang, Colombo et Gibraltar, et se termina le 20 juin 1922 à Plymouth. Charles quitte immédiatement le bord pour se rendre en Belgique. Durant le périple, le prince avait été de garde, quatre heures le jour et quatre heures la nuit, sur le pont et dans les chambres à machines. Pendant le voyage, il adressa une lettre de remerciement au roi Georges V et reçut de la reine Mary un gentil mot de retour, daté du 23 mars 1923 (37).

Le roi Albert y tenait fermement à ce que l'incognito de son fils pendant les voyages en mer soit respecté et qu'aucune mesure exceptionnelle ne soit prise le concernant (38). Mais il est certain qu'on ait ignoré ce souhait royal, du moins pendant la longue croisière du *Renown*. On n'en a pas tenu compte ni à Gibraltar, où Charles assiste à une réception chez le gouverneur, ni à Malte, où il est invité par le gouverneur à une garden-party, ni aux Indes britanniques, où il est l'hôte des consuls belges à Bombay et à Calcutta, et où il rencontre la colonie belge. Encore moins à Tokyo, où le prince est l'invité des membres de la famille impériale et où il loge à la légation de Belgique; le représentant diplomatique de Bassompierre l'accompagne lors de ses visites à plusieurs localités nipponnes. Il porte alors la tenue civile. Sa présence fait l'objet d'articles dans les journaux de la capitale (39). Peu de temps après son accostage à Plymouth et son retour en Belgique, il accorde même une interview à un quotidien de Bruxelles, *L'Etoile Belge*, parue le 26 juin 1922: il y fait part de ses inoubliables souvenirs de voyage et déclare que la Belgique, petite puissance ayant accès à la mer, se devait de posséder une marine forte. L'interview du jeune prince fait rêver. Léopold II, encore duc de Brabant, n'avait-il pas tenu un langage identique environ soixante ans auparavant?

Charles a tenu de ses voyages à bord du *Renown* et du *Barham*, un livre de bord qui couvre la période du 20 septembre 1921 au 8 décembre 1923 (40). Il est remarquablement illustré de cartes imprimées ou manuscrites, de dessins techniques, de croquis de paysages au crayon ou à l'aquarelle.

Charles a terminé, non sans effort et sans doute sans enthousiasme, des études qui, en quelque sorte, lui avaient été imposées. Mais, de sa formation, il a gardé, toute sa vie durant, un attachement à la mer. Jusque vers 1934, il garde des contacts avec des officiers de la promotion Exmouth et se rend fréquemment en Angleterre. Vers 1950, il s'installe définitivement à Raversijde (Ostende), dans un domaine d'environ 17 hectares, dont il avait acheté les premières parcelles en 1930 (41).

NOTES

(1) Le prince Charles de Belgique n'a fait, jusqu'à présent, l'objet d'aucune biographie complète. Louis DE LENTDECKER consacre une demi-ligne aux études navales dans son ouvrage *Prins Karel* (Bruxelles, Grammens, 1987). Des notices ont paru dans *Osborne Magazine*, dans *Army, Navy and Air Force Gazette*, ainsi que dans *Vox*. Quelques mémoires de licence lui ont été consacrés à des universités belges. La présente contribution est essentiellement basée sur des archives personnelles du prince Charles (APCh), conservées aux Archives du Palais royal à Bruxelles. Elle pourrait être complétée par des recherches à entreprendre dans des archives anglaises. Voir également: Emile VANDEWOUDE, *Prins Karel, officier van de Royal Navy. Een verkennend onderzoek*, in: *Museum Dynasticum*, 1996-1, p. 4-10.

(2) Marie-Rose THIELEMANS & Emile VANDEWOUDE, *Le roi Albert au travers de ses lettres inédites 1882-1916*. Bruxelles, Office International de Librairie, 1982, p. 520 et suiv.

(3) Kate A. Hammersley, d'origine anglaise, fut au service de la Cour de Belgique de 1904 à 1921. Elle fut la confidente de Charles pendant le séjour de celui-ci en Angleterre; le prince a entretenu avec elle une correspondance qui va de fin 1914 à 1958 (APCh).

(4) La villa Maskens.

(5) Au sujet de lord Curzon et ses relations avec les souverains belges, voir: THIELEMANS & VANDEWOUDE, *op. cit.*, p. 617-618, 625-632, 644-659. Curzon, accompagné de Sir Douglas Haigh, commandant en chef des forces britanniques en France, rencontra le roi Albert à La Panne le 7 février 1916. Sur les voyages de la reine Elisabeth en Angleterre pendant la Première Guerre mondiale, voir: Luc SCHEPENS & Emile VANDEWOUDE, *Albert & Elisabeth 1914-1918. Albums van de Koningin & Nota's van de Koning*. Bruxelles, Crédit Communal, 1984, passim. Voir encore: Marie-Rose THIELEMANS, *Albert I^{er}. Carnets et correspondance de guerre 1914-1918* présentés par - (Document Duculot), Paris et Louvain-la-Neuve, 1991, passim.

(6) MARIE-JOSE, *Albert et Elisabeth de Belgique, mes parents*. Paris, Plon, 1971, p. 192 et suiv.

(7) MARIE-JOSE, *op. cit.*, p. 117.

(8) THIELEMANS & VANDEWOUDE, *op. cit.*, p. 517-518. Par lettre du 18 août 1914 adressée au comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, le roi Albert demanda que la Cour

reste à Bruxelles. Seuls la Maison Militaire du Roi et un secrétaire civil, Jules Ingenbleek, avaient suivi le souverain au Grand Quartier général, d'abord à Louvain, ensuite à Malines et à Anvers.

(9) MARIE-JOSE, *op. cit.*, p. 200.

(10) Gilbert KIRSCHEN, *L'Education d'un Prince. Entretiens avec le roi Léopold III*. Bruxelles, Didier Hatier, 1984, p. 41.

(11) THIELEMANS & VANDEWOUDE, *op. cit.*, p. 550-551.

(12) Il existe dans les archives personnelles du prince Charles une série de cartes postales représentant le complexe scolaire de Wixenford.

(13) MARIE-JOSE, *op. cit.*, p. 200. Miss Hammersley accompagna la princesse Marie-José au pensionnat de Brentwood. Quant au lieutenant Max de Neve, il sollicita en décembre 1914 son départ au front.

(14) *APCh*.

(15) *APCh*.

(16) Lettre du roi Albert à Curzon, La Panne, 6 juin 1915, in: THIELEMANS & VANDEWOUDE, *op. cit.*, p. 579-581.

(17) Le prince Charles avait assisté à un service religieux anglican à Westminster Abbey (Londres), ce qui provoqua la colère de son père; l'événement, relaté par la presse anglaise, avait choqué les catholiques belges. Voir: MARIE-JOSE, *op. cit.*, p. 200-201. Selon ce même auteur, Charles s'était rendu un jour au château de Hackwood sans avoir reçu préalablement l'autorisation du roi Albert.

(18) *APCh*.

(19) Lettre du roi Albert à Curzon, La Panne, 25 mai 1916, in: THIELEMANS, *Albert I^{er}. Carnets et correspondance de guerre*, p. 352-353.

(20) SCHEPENS & VANDEWOUDE, *op. cit.*, p. 183.

(21) THIELEMANS, *Albert I^{er}*, p. 363-364.

(22) SCHEPENS & VANDEWOUDE, *op. cit.*, p. 170.

(23) *APCh*.

(24) *APCh*.

(25) *APCh*.

(26) *APCh*.

(27) *APCh.*

(28) *APCh.*

(29) Henriette avait épousé Emmanuel, duc de Vendôme, arrière-petit-fils de Louis-Philippe, roi des Français de 1830 à 1848. Le prince Charles était lié d'amitié avec le fils du duc et de la duchesse de Vendôme, Charles-Philippe, duc de Nemours.

(30) *APCh.*

(31) Le War Course est conservé (*APCh.*).

(32) *APCh.*

(33) Un certain Pigott.

(34) *APCh.*

(35) *APCh.*

(36) Albert-Edouard, futur roi Edouard VIII, qui abdiqua en 1936, est mieux connu sous le nom de duc de Windsor.

(37) *APCh.*

(38) *Archives du ministère des Affaires étrangères à Bruxelles, dossier n° 13437, Voyages avant la Régence.*

(39) *The Japan Advertiser* (Tokyo) du 14 avril 1922.

(40) *Journal for the Use of Midshipman Mr. Charles RN H.M.S. Renown from 20 Sept. 1921 to 8 Dec. 1923. APCh.*

(41) La présente contribution est le texte plus élaboré d'une conférence donnée par l'auteur à l'Académie Royale de Marine de Belgique le 30 mai 1996.